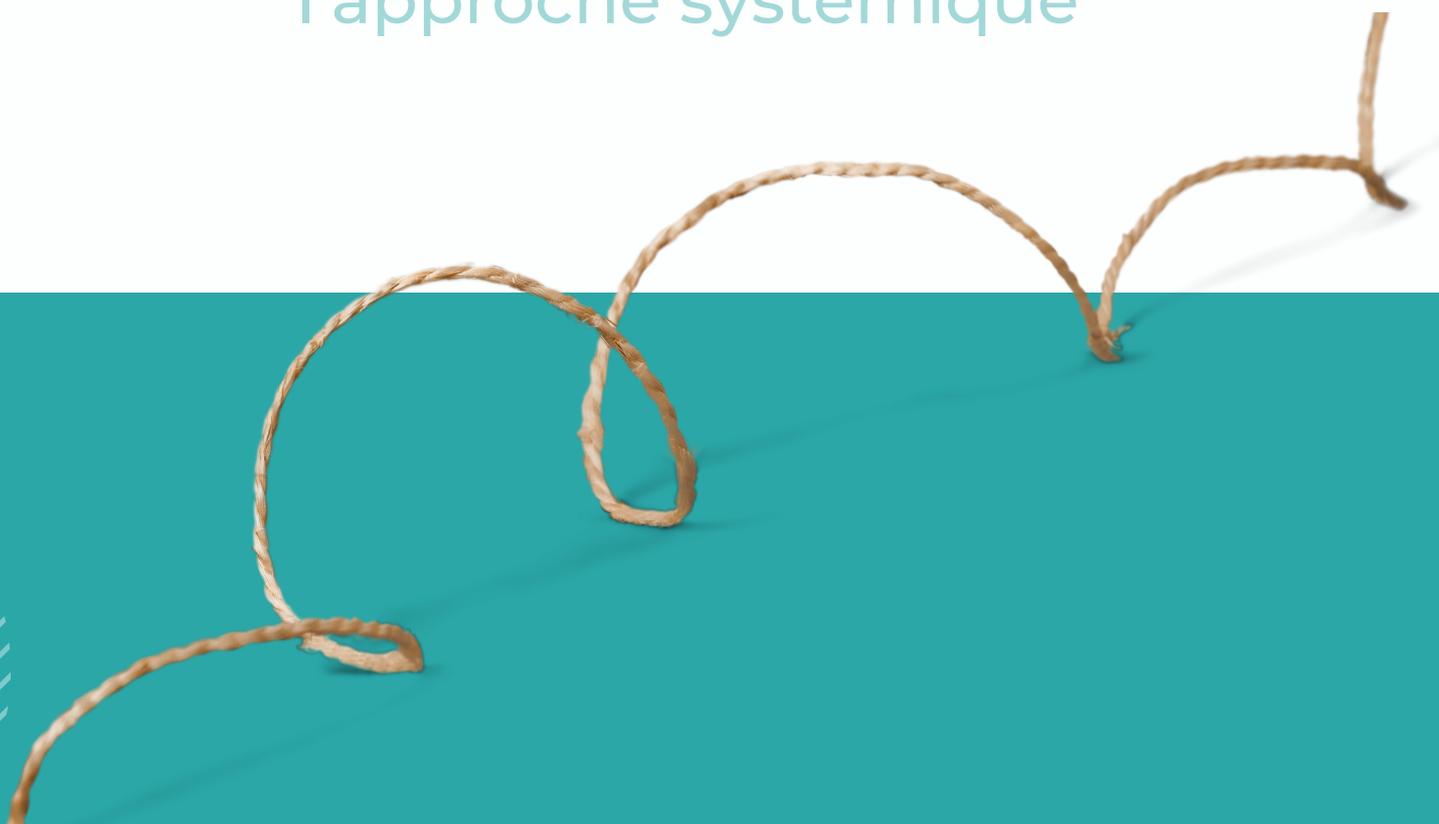


# JEU DE LA FICELLE

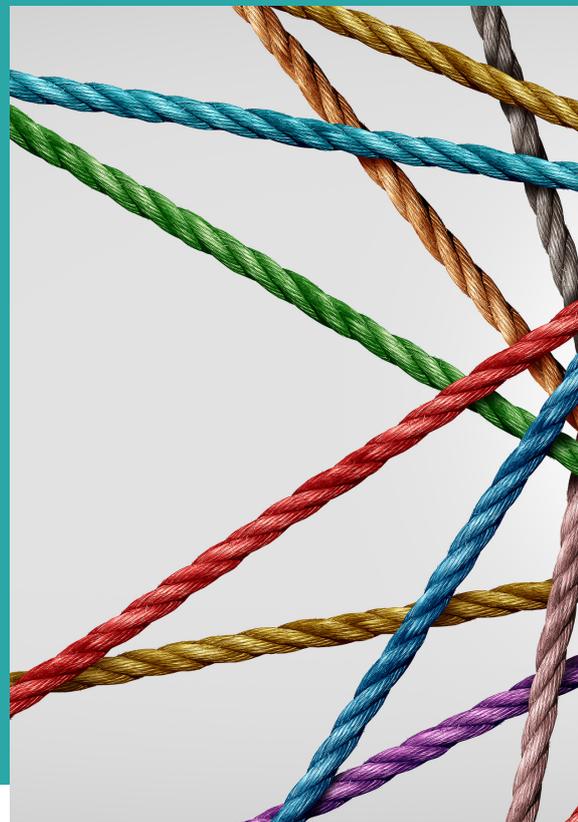
Un outil pédagogique fondé sur  
l'approche systémique



Un jeu pour comprendre les impacts  
écosystémiques de notre modèle  
alimentaire

# INTRODUCTION

Le jeu de la ficelle est un outil pédagogique fondé sur l'approche systémique, une démarche qui nous permet de comprendre comment fonctionnent les systèmes vivants, les sociétés, les groupes, les organisations, mais aussi de mieux cerner le rôle que nous pouvons y jouer. Il s'agit, en effet, d'un outil de modélisation d'un système complexe - ici, notre consommation alimentaire et ses impacts - destiné à favoriser tant la compréhension des relations entre les éléments qui constituent ce système qu'à susciter un positionnement éthique de la part de tout un chacun : en quoi suis-je concerné, responsable de cette situation, et que puis-je y changer ?



## Thématique du jeu

Au cours de ces dernières années, l'alimentation s'est affirmée comme l'un des thèmes les plus porteurs d'inquiétudes et d'enjeux collectifs, mais aussi des plus révélateurs des excès de notre modèle de développement. Notre modèle de société, fondé sur la surexploitation des ressources naturelles, les échanges inégaux et le protectionnisme agricole, est au cœur même des inégalités Nord-Sud. L'alimentation se révèle un point de départ particulièrement pertinent et un thème mobilisateur pour initier une démarche éducative transversale d'éveil à la citoyenneté et à la solidarité, à l'environnement et à l'ouverture aux relations Nord-Sud.

Des thématiques telles que la solidarité, la globalisation, l'écologie, la consommation responsable, la souveraineté alimentaire ou la sécurité alimentaire, peuvent être abordées à partir d'un acte quotidien qui touche chacun : la consommation alimentaire. Sous l'éclairage de l'approche systémique, le contenu de notre assiette devient révélateur des impacts, interactions et incidences de notre modèle de consommation sur l'environnement, la santé ou la sphère socio-économique. La démarche de base du jeu de la ficelle consiste à énoncer les liens, les impacts et implications de nos choix de consommation, à les représenter par une ficelle reliant les différents acteurs en interrelation. Le jeu de la ficelle souhaite mettre en évidence l'interdépendance des dimensions économique, sociale, culturelle, environnementale et politique ainsi que l'interdépendance de l'ensemble des êtres humains.



# DÉROULÉ DE L'ATELIER

Parties	Explications	Durée (~120 min.)
I. Le Jeu	<p>Le jeu de la ficelle est un outil qui permet de visualiser et de modéliser les liens entre notre consommation alimentaire, les éléments qui déterminent notre mode de consommation et les impacts de ce modèle. Ces liens sont représentés par une ficelle reliant les différents acteurs en interaction.</p>	60 minutes
II. Expression du ressenti	<p>Les participants peuvent expliquer leur ressenti.</p>	10 minutes
III. Analyse	<p>Analyse des leçons tirées du jeu.</p>	30 minutes
IV. Alternatives	<p>Réflexion sur le rôle de chacun au sein du système, énoncer les possibilités de changement et d'engagement individuels et collectifs.</p>	20 minutes



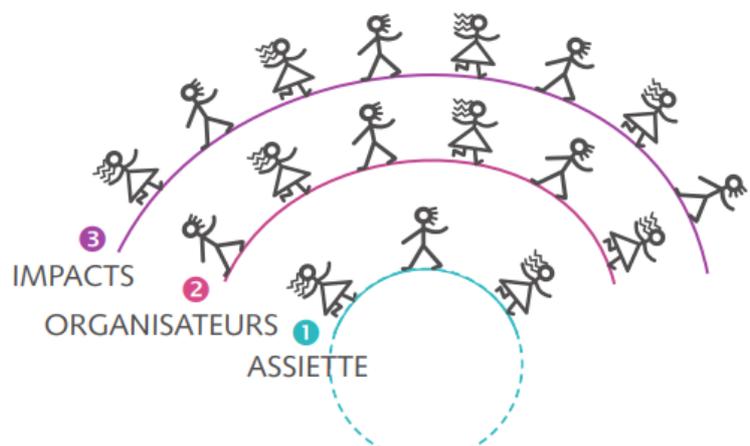


# 1. LE JEU

L'animateur commence par présenter le jeu comme un exercice nous permettant d'explorer le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui en se référant aux explications données en introduction de ce document.

Pour commencer le jeu, les participants sont invités à se placer selon les trois cercles et reçoivent chacun une identité qui correspond à l'un des trois cercles :

1. Les participants placés dans le premier cercle de l'assiette reçoivent une carte d'identité comme « je suis le bœuf », « je suis la laitue », « je suis la banane »...
2. Ceux qui sont installés dans le second cercle des organisateurs reçoivent des identités du type « je suis une multinationale », « je suis la publicité »...
3. Tandis que ceux du troisième cercle des impacts reçoivent des cartes comme « je suis l'océan », « je suis un paysan belge », « je suis un enfant du Kenya »...



Les participants sont donc invités à s'installer en trois cercles concentriques (le nombre de personnes par cercle est déterminé par l'animateur en fonction des cartes d'identité, présentées en annexe, qu'il aura choisies au préalable).

L'animateur distribue ensuite une carte d'identité à chaque participant, selon leur place sur les trois cercles. S'il y a des éléments que les participants ne comprennent pas, l'animateur leur propose de poser de questions sur leur identité.

L'animateur invite une identité de l'assiette à se présenter et demande ensuite à tous les participants : « **Dans le cercle des organisateurs ou des impacts, qui pense être en lien avec cette identité de l'assiette ? Et pourquoi ?** ».

L'animateur relie les participants au fur et à mesure avec la ficelle, chaque fois que l'un d'eux se présente. Ainsi, si le morceau de boeuf débute le jeu, il pourra être relié à l'eau, à la terre argentine, etc. et ce jusqu'à ce que plus aucun participant ne lève la main. Ensuite, une autre identité de l'assiette se présente, par exemple la courgette du Kenya, pour se relier à Wambe, à l'eau, au pétrole... Et ainsi de suite... Lorsque tous les éléments de l'assiette se sont présentés, les identités des cercles impacts et organisateurs peuvent aussi se relier entre-elles.

L'animateur peut émailler le jeu d'anecdotes et inciter les participants à exprimer pourquoi ils se sentent reliés les uns aux autres.

Lorsque chacun s'est exprimé, pour clôturer l'exercice, l'animateur invite les participants à tirer sur le fil qui les relie aux autres afin de sentir toutes les tensions et relations au sein du système.





## 2. EXPRESSION DU RESSENTI

Après le jeu, l'animateur invite les participants à exprimer ce qu'ils ont ressenti pendant le jeu : impuissance, injustice, déni, incompréhension, culpabilité, surprise...

La première phase du jeu est parfois vécue difficilement par les participants : frustration, culpabilité, colère, impuissance, déni... Diverses émotions peuvent émerger. Il est par conséquent essentiel de consacrer un moment réservé exclusivement au partage du ressenti de chacun. Cette phase permet aux participants de s'exprimer en dehors de leur identité dans le jeu, d'apaiser les tensions qui peuvent surgir et de partager leurs sentiments avec le groupe. C'est une phase de décantation, de distanciation émotionnelle, indispensable pour passer à l'étape de réflexion et d'analyse.

## 3. ANALYSE : DÉCODAGE ÉTHIQUE ET POLITIQUE

L'animateur invite les participants à identifier et décoder :

- leurs idées concernant le fonctionnement de ce système
- les « gagnants » et les « perdants » du système
- les relations de pouvoir au sein du système
- les liens avec la réalité vécue par les participants et leur place au sein du système, en tant qu'acteur de celui-ci.



## 4. CONSTRUCTION D'ALTERNATIVES

L'animateur invite les participants à se positionner et à réfléchir à leur rôle au sein du système, énoncer les possibilités de changement et d'engagement individuels et collectifs.

### Quelques idées :

Diverses techniques et/ou animations sont envisageables en fonction du contexte et des objectifs de l'animateur.

- Demander aux participants d'exprimer leurs propositions pour changer le système, sous forme de pluie d'idées. Ecrire les propositions sur un support visuel.

- Les alternatives peuvent être classées selon différents critères : alternatives individuelles et collectives, faciles à mettre en place, difficiles, etc. On peut également demander aux participants de les classer eux-mêmes, pour susciter le débat.

- Faire écrire, par groupe de 2, 3 ou 4, des cartes alternatives pour le jeu : quelle assiette pour un monde durable et solidaire ? Rejouer le jeu avec ces nouvelles cartes écrites par les participants.

- Une technique pour susciter le débat : définir des zones au sol selon des critères choisis au préalable (important, superflu, faisable, pas faisable, individuel, collectif, etc.). Lire des propositions d'alternatives au groupe des participants et leur demander de se placer dans une des zones définies sur le sol qui semble correspondre à la proposition.

- Constituer des ateliers en sous groupes de propositions alternatives, puis mise en commun de celles-ci avec un mode de restitution différent par groupe (dessin, chant, théâtre, slogan, affiches, world café, etc.).

- Impulser et appuyer la mise en projet alternatif du groupe, de la classe. Que pouvons-nous faire dans notre groupe, asbl, classe, mouvement ? Quelles sont les pistes d'actions appropriées à nos réalités, à nos contextes ? Avec quels partenariats ? Quelles seraient les limites de notre action, les facteurs facilitant, les obstacles ? Avons-nous besoin d'une aide éventuelle ? Ce genre d'initiatives existe-t-il déjà ?



# VARIANTE DU JEU : RELATIONS DE POUVOIR

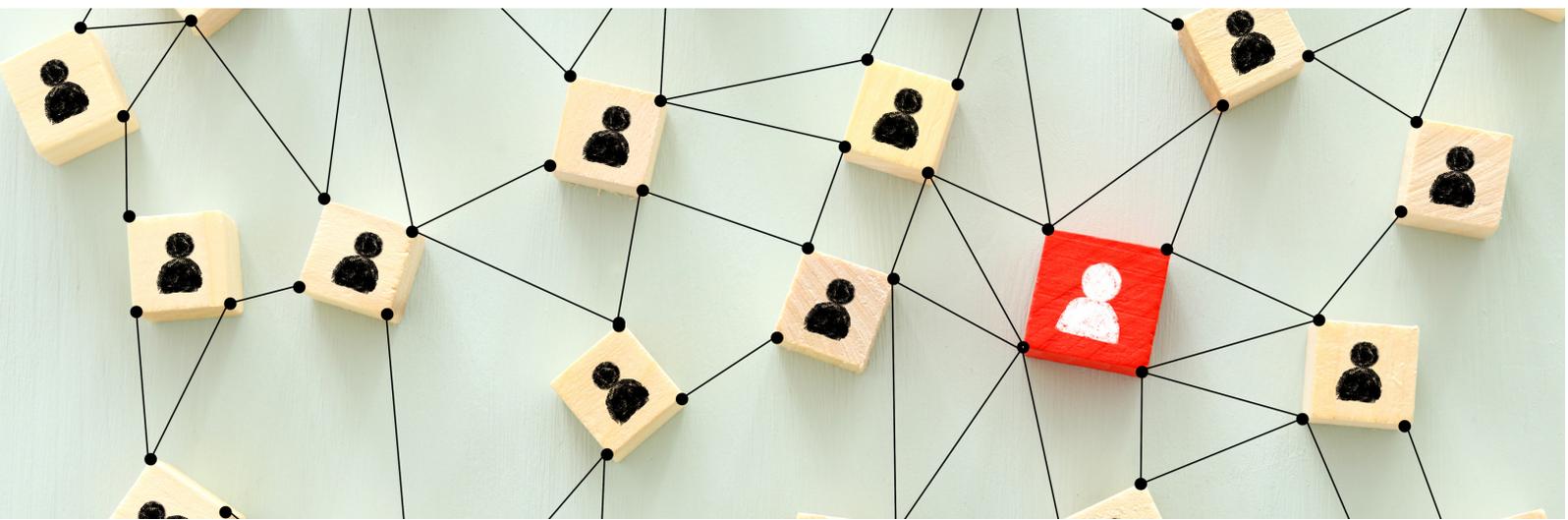
Pour symboliser les relations de pouvoir dans le jeu, on peut :

Demander aux participants de s'asseoir en fonction de la perception de leur position.

- Position de force, de domination: la personne se met debout.
- Position moyenne: la personne s'assied sur sa chaise.
- Position d'infériorité: la personne s'assied par terre.

A la fin de l'animation, l'animateur demande à tous les participants d'inverser leur position (tous ceux qui sont assis se lèvent, et ceux qui sont debout s'assoient par terre) afin de symboliser le renversement possible de ces relations de pouvoir.

L'animateur peut aussi passer plusieurs fois par certaines identités qui détiennent plus de pouvoir. Il reliera ainsi plusieurs fois la ficelle au poignet de la multinationale, du supermarché, de l'OMC ou de la publicité. On peut alors observer que ceux ayant le plus de ficelles en mains détiennent le pouvoir au sein du système.



# ANNEXE : FICHES D'IDENTITÉS

Les fiches d'identité contiennent un numéro (1, 2 ou 3) qui correspond à leur place sur les 3 cercles.



## Je suis une Crevette de la mer du Nord



Je suis devenu plus rare qu'avant, mais vous pouvez encore me trouver. Je n'habite pas très loin de chez vous, mais j'ai beaucoup voyagé avant d'atterrir dans votre assiette. Après avoir été pêché dans la mer du Nord, j'ai été envoyé au... Maroc pour y être décortiqué. Là-bas, les ouvriers coûtent moins cher. Et qu'importe les quelques centaines de kilomètres supplémentaires que le camion doit parcourir pour m'amener jusqu'à vous...



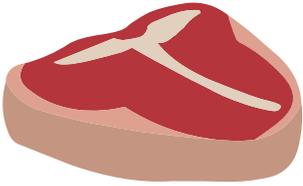
## Je suis une assiette belge moyenne



Sur moi, il y a moins de 100g de légumes frais par jour. Et ce, alors que l'on devrait normalement manger 500g de fruits et légumes par jour. En Belgique, la moitié des légumes qui atterrissent sur moi viennent de très loin. En règle générale, ils ont parcouru 2000 kilomètres pour arriver jusqu'à toi. Les saisons n'ont plus d'importance : les fraises, les laitues, les kiwis, les tomates sont disponibles toute l'année. Sur moi, il y a aussi beaucoup de produits animaliers : un demi-kilo par jour ! Pas seulement de la viande bien sûr : aussi du fromage et des produits laitiers. Tout cela contribue à ce que je sois trop gras.

**1**

## Je suis un bon gros morceau de viande



Je contient beaucoup de graisses qui ne sont pas bonnes pour le corps. En grande quantité, je ne suis pas bon pour ta santé. Pour me nourrir, l'éleveur a besoin de beaucoup de soja et de céréales, qui viennent souvent de très loin. Je dois manger 7 à 10 kilos de céréales pour produire un kilo de viande.

**1**

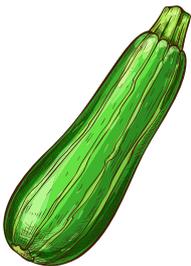
## Je suis une laitue



En hiver, je suis cultivée dans des serres bien chauffées. Je suis magnifique et on m'asperge de beaucoup de produits pour que je n'aie pas la moindre tache ou la moindre petite bête sur moi. Pour me nourrir, on me donne de l'engrais et pour me produire, il faut un litre d'huile : pour le chauffage de la serre, le transport et l'emballage.

**1**

## Je suis une courgette du Kenya



Il faut beaucoup d'eau pour me faire pousser. Je ne nourris pas la population kenyane, mais je suis envoyé dans les pays riches, et ce toute l'année. Je suis un produit exotique, les gens peuvent m'acheter toute l'année au supermarché. J'ai parcouru 6000 kilomètres pour arriver dans votre assiette. J'ai voyagé en camion, en bateau et en avion.



## Je suis un crustacé de Madagascar



Je viens des côtes malgaches. Particularité : rose comme une fleur, une fraîcheur et un goût qui mettent l'eau à la bouche des Européens. Je suis donc très demandé. Les Malgaches doivent donc se passer de moi. Je suis pêché à l'aide des moyens les plus modernes. Pour m'attraper, les bateaux de pêche doivent s'approcher des plages et racler tout le fond marin. Ensuite, ils rejettent tout ce qu'ils ne peuvent pas utiliser : jusqu'à 9 kilos d'animaux marins sur 10 pêchés sont morts pour rien... Ensuite, je suis emballé, congelé et transporté dans vos supermarchés à l'aide de beaucoup de carburant.



## Je suis une banane



Je viens de nombreux pays d'Amérique du Sud. On me trouve dans les supermarchés du monde entier. On me cultive sur de grandes surfaces, où l'on utilise beaucoup de pesticides et d'engrais chimiques. Avec mes sœurs, nous sommes pratiquement toutes commercialisées par les trois mêmes multinationales. Une multinationale est une grande entreprise qui se trouve dans différents pays. Les grandes entreprises décident de tout : les paysans qui nous cultivent n'ont rien à dire. Ils travaillent dur et n'ont pas le droit de faire grève. Ils tombent malades à cause de toutes les substances toxiques qui sont déversées sur nous. Mais je suis très belle et très bon marché.

# 1 Je suis une barre de chocolat



Je contient beaucoup de sucre. On a utilisé de la poudre de cacao, qui vient de loin, pour me fabriquer. Ensuite, on a ajouté des colorants et des conservateurs pour que vous puissiez me manger plus longtemps. Je suis emballé dans du papier, de l'aluminium et du plastique. L'usine qui me fabrique fait partie d'une multinationale et me vend dans le monde entier.



# 1 Je suis un poisson de la mer



On pêche cinq fois plus de poissons qu'il y a 50 ans. Cela a épuisé les réserves océaniques. Aujourd'hui, environ 80% de toutes les réserves de poissons sont menacées d'extinction ! Les océans pourraient donc bientôt ne plus abriter de vie ni de poissons. Mais que feraient alors les 2,6 millions de personnes pour lesquelles je suis la principale source de protéines ? Pour me pêcher, les bateaux industriels doivent utiliser toutes les ressources dont ils disposent : Hélicoptères, satellites, bateaux-usines, dynamite...Ils rejettent un tiers des prises, poissons et autres animaux, morts, car ils ne sont pas utilisés !



# 2 Je suis la publicité



Je vous pousse à acheter toujours plus. Grâce à moi, vous savez ce dont vous avez besoin et ce que vous devez faire de votre argent. Ne me cherchez pas : je suis partout ; à la télévision, dans la rue, au cinéma, dans vos magazines préférés et même à l'école. Vous n'avez pas besoin de réfléchir, je m'occupe de tout. Pendant ce temps, j'aide mes amis, les multinationales, à vendre leur marchandise.

## 2 Je suis une multinationale



Je suis une grande entreprise multinationale. J'ai des bureaux dans de nombreux pays différents, là où la main-d'œuvre est moins chère et où je ne dois pas suivre les mêmes règles qu'en Europe. Je produis beaucoup de choses différentes : des pesticides pour protéger les plantes, des graines, des médicaments pour les animaux et les humains et toutes sortes d'objets. Même si vous ne me connaissez pas, je suis cependant présent sur votre table dès le petit-déjeuner, sous forme de céréales et de jus de fruits. Je décide de la quantité d'engrais et de pesticides à utiliser et des conditions de travail : Salaire, équipement, ... Mon but n'est pas de nourrir les gens, mais de créer beaucoup d'argent. Moi aussi, je gagne beaucoup ! Je paie beaucoup d'argent pour que mes spots publicitaires soient diffusés à la télévision.



## 2 Je suis un supermarché



J'ai de tout. Du poulet industriel à un euro aux biscuits bio et à bien d'autres produits alimentaires. Croyez ma publicité sur parole, s'il vous plaît, parce que je n'aime pas trop que vous mettiez votre nez dans mes affaires. Mes produits sont très bon marché parce que je force ceux qui me les fournissent à les vendre à bas prix. Je les paie toujours moins. Et je fais la même chose avec mes employés. Depuis que je suis là, beaucoup de petites épiceries ont dû fermer dans votre quartier.



## Je suis l'air



Je suis l'air de la planète que vous respirez pour vivre. Presque tous les êtres vivants ont besoin de moi pour vivre : les arbres, les hommes, les insectes, les oiseaux, les fleurs... Mais depuis peu, les activités des hommes me font de plus en plus souffrir. Les voitures, les camions, les usines, les maisons, les élevages, tous rejettent de plus en plus de dioxyde de carbone et de méthane ; avec l'aide du soleil, ils me chauffent de plus en plus ; j'ai de plus en plus chaud, et donc je suis de plus en plus humide, et cela va même jusqu'à changer le climat.



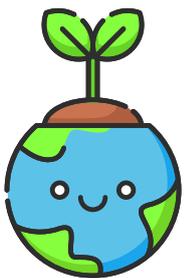
## Je suis Toufik d'Indonésie



Ma famille et moi, nous cultivons des cacaotiers. Les cacaotiers produisent des fèves de cacao qui sont ensuite transformées en chocolat en Europe. L'argent de la récolte nous permet de vivre. Mais le prix du cacao a fortement baissé et nous ne recevons plus assez d'argent pour nourrir notre famille. Sur le prix de ta barre de chocolat, la plus grande partie va aux multinationales, aux transporteurs et aux supermarchés, mais pas à moi ni à ma famille.



## Je suis le sol



Je suis la sol de la planète et je suis née de la fusion de l'eau, des roches réduites en poudre et des êtres vivants. On me cultive et on fait pousser sur moi tellement de choses que je deviens de plus en plus pauvre et vulnérable. Pour y faire pousser des plantes qui vous nourrissent, les agriculteurs utilisent de plus en plus d'engrais chimiques pour que je devienne plus fertile.

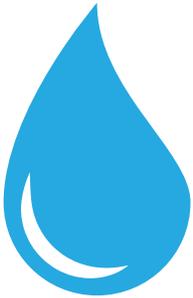
## 3 Je suis Santos du Brésil



J'ai douze ans et pas assez à manger. Et ce, malgré les nombreuses terres cultivables dans mon pays. On y cultive du soja et des céréales. Mais cela ne sert pas à notre alimentation. Ces céréales sont en effet transportées vers les pays européens et les États-Unis pour que leur bétail ait de quoi manger (vaches, cochons, etc.). Si ces céréales étaient destinées à l'homme, elles pourraient nourrir toute la population mondiale. Pourtant, 12 000 enfants de moins de cinq ans meurent de faim chaque jour.



## 3 Je suis l'eau



L'eau des caps glaciaires, des mers, des océans. Je ne suis plus aussi claire qu'avant. Les rivières, les égouts et tout ce qu'ils transportent se trouvent en moi. J'empoisonne les poissons et surtout ceux qui les mangent : les phoques, les dauphins... et vous, les humains ! Comme vous le savez, une partie de mon eau retourne dans la terre. Lorsque l'eau s'évapore, des nuages se forment, qui irriguent ensuite les continents et leur sol. Les polluants se trouvent donc dans les nuages, dans la pluie et, finalement, dans le sol. Je suis affectée par le changement climatique, car la glace des calottes polaires fond et le niveau de l'eau monte.



## 3 Je suis Wambe du Kenya



J'ai 8 ans. Quand je me lève le matin, j'ai peur de ne pas avoir assez à boire pendant la journée. Et ce, même s'il y a de l'eau dans mon pays. 70% de l'eau kenyane est utilisée pour irriguer les plantations. Surtout les plantations de fleurs, de légumes et de haricots et de courgettes destinées aux Européens.

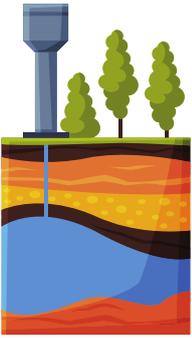
## 3 Je suis Claire du Luxembourg



Je suis agricultrice. J'ai de plus en plus de mal à gagner un revenu décent pour vivre avec ma famille. Je vends mes légumes en fonction de la saison. A cause de tous les produits qui viennent de loin et que l'on trouve toute l'année, les gens ne veulent plus acheter mes produits. J'essaie de produire moins, mais de la meilleure qualité possible, mais ce n'est pas toujours facile.



## 3 Je suis la nappe phréatique



Je suis l'eau qui s'est infiltrée dans la terre. Quand je sors de la terre, je deviens une source, puis une rivière. Lorsque les hommes répandent des engrais chimiques et des pesticides sur le sol, ceux-ci descendent jusqu'à moi. Ces produits me rendent malade. Ensuite, vous me puiserez pour avoir de l'eau chez vous.



## 3 Je suis Kate d'Angleterre



Je souffre d'obésité. Il faut dire que je mange beaucoup de burgers, de chips et de chocolat. J'adore les barres chocolatées et regarder la télé. On me dit que je mange trop de graisses et trop de sucre et que c'est mauvais pour ma santé, mais je n'aime pas le goût des légumes.

**3**

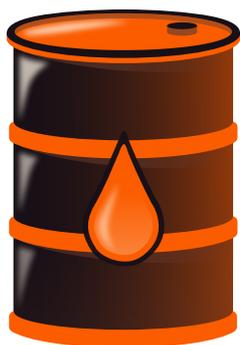
## Je suis une usine d'incinération



Je brûle vos déchets, c'est-à-dire tous les déchets que vous ne triez pas ou ne recyclez pas, mais que vous jetez directement dans la poubelle. Il faut dire que parfois, on ne peut pas faire autrement. Ces déchets doivent disparaître, mais le problème, c'est que si je les brûle, cela libère des gaz à effet de serre et d'autres gaz dangereux. Tous ces gaz modifient le climat, polluent l'air et affectent les poumons.

**3**

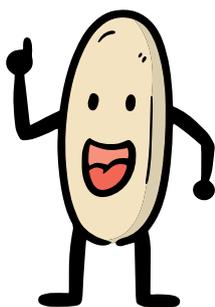
## Je suis le pétrole



J'ai dormi dans la terre pendant des millions d'années. Je suis indispensable aux hommes. Je fais rouler les voitures et les camions, je réchauffe vos maisons. Je sers à fabriquer du plastique et des emballages. Mais il y a un problème : chaque fois qu'on me brûle ou qu'on m'utilise, je me transforme en dioxyde de carbone qui réchauffe l'atmosphère et en gaz toxiques qui mettent votre santé en danger. Faites attention à la manière dont vous m'utilisez : les réserves de pétrole dans le sol sont limitées.

**3**

## Je suis un grain de riz



Je suis l'une des centaines de variétés de riz qui ont disparu ces dernières années. Mais je suis le résultat d'un travail de plusieurs siècles. Les gens m'aimaient tellement qu'ils m'associaient, moi et personne d'autre, aux fêtes religieuses. J'ai été remplacé par une poignée de variétés insipides, alors que nous étions plusieurs milliers auparavant.



## Je suis Pedro de Costa Rica



Je suis un vieux paysan qui travaille dans les bananeraies. Je ne pourrai jamais avoir d'enfants parce que j'ai trop respiré un certain type de pesticide pendant mon travail. En Amérique centrale, nous utilisons des pesticides qui sont interdits en Europe parce qu'ils sont trop dangereux pour la santé et l'environnement. J'ai appris que 25 millions de travailleurs agricoles sont empoisonnés chaque année par des pesticides. Pendant que nous travaillons dans les plantations, des avions nous survolent et aspergent les bananes de pesticides. Donc, je respire tout. Je suis mal payé et je n'ai pas d'équipement de sécurité, mais je n'ai pas le choix.



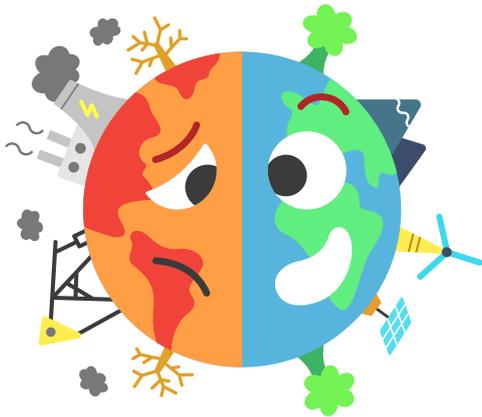
## Je suis Marie du Luxembourg



Je vis dans un petit appartement. J'essaie de joindre les deux bouts avec mes allocations de chômage, mais ce n'est pas facile. J'essaie de tout acheter le moins cher possible : les pizzas à 2 euros, les lasagnes à 4 euros, les glaces ne sont pas chères non plus au supermarché d'à côté. Et puis ces rapports sur les produits de luxe, et les produits bio, pour moi tout cela est une blague. La nourriture est déjà assez chère comme ça.

# 3

## Je suis le climat



J'ai de la fièvre ! Je me sens de plus en plus chaud. Je change souvent. Surtout sous influence de l'effet de serre. Je produis de plus en plus de tempêtes et de raz-de-marée. Avant, les différences de climat se faisaient sentir sur des millions d'années. Maintenant, cela va beaucoup plus vite, avec l'impact des hommes et de leur activités sur moi !

Plusieurs millions de personnes se plaignent déjà : celles qui risquent de se noyer au Bangladesh et à Tuvalu. Et aussi celles qui constatent que les périodes de sécheresse se multiplient : comme en Ethiopie, ou en Somalie, etc. Il serait grand temps que les autres commencent aussi à s'inquiéter. Surtout les pays riches qui me torpillent avec le plus de gaz à effet de serre.



# CET ATELIER VOUS EST PROPOSÉ PAR PADEM

PADEM (Programmes d'Aide et de Développement destinés aux Enfants du Monde) est une ONG qui vise à améliorer la qualité de vie des populations vulnérables, en particulier des enfants, dans les pays en voie de développement, à travers des actions pérennes basées avant toute chose sur le partenariat avec des acteurs de la société civile locale, la recherche constante de l'accomplissement des droits fondamentaux des bénéficiaires, dans le plus strict respect de leur culture.

## CONTACT

PADEM

1 rue Auguste Liesch

L-3474 Dudelange

Tél. : +352 691 80 38 37

info@padem.org

Site internet : <https://padem.org/>

